

BRUNO GANZ
Patrick D'Assunção

KIDIST SIYUM BEZA
Assefa Zerihun Gudeta

FORTUNA

Un film de GERMINAL ROAUX



68^e Internationale
Filmfestspiele
Berlin
Generation



OURS DE CRISTAL
Pour le Meilleur Film



GRAND PRIX DU JURY
INTERNATIONAL
Generation 14plus

LE 19 SEPTEMBRE AU CINÉMA

SYNOPSIS

Fortuna, jeune Ethiopienne de 14 ans, est accueillie avec d'autres réfugiés par une communauté de religieux catholiques dans un monastère des Alpes suisses. Elle y rencontre Kabir, un jeune Africain dont elle tombe amoureuse. C'est l'hiver et à mesure que la neige recouvre les sommets, le monastère devient leur refuge mais aussi le théâtre d'événements qui viennent ébranler la vie paisible des chanoines.

Ceux-ci vont-ils renoncer à leur tradition d'hospitalité ? Parviendront-ils à guider Fortuna vers sa nouvelle vie ?



NOTE DU RÉALISATEUR

Chère Mer Méditerranée,

toi qui t’étires du détroit de Gibraltar à l’Ouest, jusqu’aux entrées des Dardanelles et du canal de Suez à l’Est, toi qui as connu Socrate et Platon, toi la généreuse, qui depuis toujours as nourri les hommes, toi qu’on appelle littéralement « mer au milieu des terres » –, en latin *mare medi terra* –, toi qui nous enveloppais de tes eaux tièdes et turquoises lorsque nous étions enfants, toi la bienveillante qui pris part à nos premières amours adolescentes, toi qui nous berçais de tes clapotis enchanteurs une nuit d’été quand nous découvriions la Grande Ourse et la Voie lactée, toi qui toujours as été lien entre l’Afrique et l’Europe, toi « Notre Mer », – *Mare Nostrum* –, comme te nommaient les Anciens, tu es devenue depuis quelque temps, depuis trop longtemps déjà, l’endroit où tes enfants meurent d’avoir rêvé d’une vie meilleure.

Aujourd’hui, tes eaux limpides sont tachées de sang, la peur a contaminé tes côtes, des corps lourds, sans nom ni visage, reposent en toi, leurs âmes désorientées errent sous l’écume de tes houles assassines. Comment est-ce possible ? Que s’est-il passé ? Comment supporter d’assister impuissant aux dizaines de milliers de morts disparus dans tes bras ? Comment supporter cela ?

Je devine pourtant que tu n’y es pour rien, et que c’est nous, les hommes, qui avons fait cela.

Qu’avons-nous fait ? Quel est ce monde ?

Y a-t-il quelque chose que je puisse faire ?

C’est sans doute par ces premières questions qu’a débuté l’écriture de *Fortuna*.

Il était nécessaire de faire quelque chose, d’essayer tout du moins.

J’ai cherché sans hystérie ni démagogie la façon dont nous pourrions nous élever. Humblement, avec les outils de l’artiste et ceux du cinéma, j’ai tenté de créer l’espace d’une réflexion. J’ai rassemblé patiemment les témoignages de jeunes mineurs non accompagnés, de réfugiés, de religieux, d’éducateurs. J’ai essayé de comprendre quels étaient les souffrances et les enjeux de notre société actuelle face aux questions de la migration. Je ne pense pas avoir trouvé de réponses. Mais j’ai souhaité que ce film puisse nous rassembler autour d’idées qui cherchent à unir plutôt qu’à diviser. Avec la poésie, d’essayer d’inspirer plutôt que d’affirmer.

« Poésie » dans sa racine grecque veut dire « faire ». Un jour, quelqu’un demanda à Paul Valéry « Ça veut dire quoi votre poème ? », et Paul Valéry répondit « Ça ne veut pas dire, ça veut faire ! »

Modestement, c’est cela aussi que j’essaie de faire. Un cinéma qui aurait l’ambition de « faire » plus que de dire.

Germinal Roaux

ENTRETIEN AVEC GERMINAL ROAUX

Germinal Roaux, poète de cinéma, a imposé, avec ses trois premiers films, un nouveau regard sur la réalité contemporaine et une écriture immédiatement personnelle, fixée dans le noir et blanc. Dès son premier court métrage, *Des tas de choses* (2003), évoquant la situation d'un handicapé mental dans notre société, l'émotion était au rendez-vous : « 28 minutes de grâce absolue ; un supplément d'âme », écrivait alors Pierre Assouline dans Le Monde. En 2007, *Icebergs*, abordant le mal-vivre des ados en banlieue, décrochait le prix du Meilleur Espoir au Festival International du film de Locarno, avant d'être primé à Soleure. Quant à son premier long métrage, *Left Foot Right Foot* (2013), nouvelle tranche de vie juvénile intense oscillant entre amour lancinant et dérive autiste, il a cumulé les récompenses suisses et internationales.

2018 marque une nouvelle avancée pour le réalisateur quadra, avec *Fortuna*, invité au Festival de Berlin dans la section Génération, en février, et programmé au Festival des Droits Humains de Genève, en mars. En cours de montage, sur la base d'un « rough cut », Germinal Roaux a déjà été récompensé, par le Filmmaker Award 2016, au Festival International du Film de Zürich, d'une somme de 60 000 euros pour la finalisation de son film.

Quelle a été la genèse de *Fortuna* ?

Mes projets de cinéma démarrent toujours avec une rencontre dans la vraie vie. Pour *Left Foot Right Foot*, c'était la découverte de ces jeunes filles qui se prostituent occasionnellement pour s'acheter des fringues de luxe. Cela m'a questionné sur notre société et le monde du paraître. Pour *Fortuna*, ça a commencé avec ma compagne comédienne, Claudia Gallo, qui a été engagée à Lausanne par le CREAL (Centre de ressources pour élèves allophones) afin d'encadrer des enfants roms qui traînent dans la rue. De fil en aiguille, on lui a demandé de s'occuper de mineurs non accompagnés, que j'ai rencontrés à mon tour et dont les histoires m'ont bouleversé, notamment le récit d'une jeune adolescente tombée enceinte pendant son exil, qui préfigure celui de *Fortuna*. La situation de ces jeunes exilés était si déchirante, leurs récits si forts et courageux qu'il me fallait parler d'eux, faire quelque chose. Nous sommes tous désarmés devant ce qui se passe en Europe, en Méditerranée avec les traversées cauchemardesques auxquelles on assiste sur nos écrans et par nos radios, sans pouvoir aider. C'est terrible de se sentir impuissant





devant tant de souffrance. Toutes ces réflexions nées de mes rencontres avec ces jeunes m'ont appelé à écrire l'histoire de *Fortuna*. Durant les premiers mois d'écriture, j'ai fait des recherches sur l'accueil des réfugiés en Suisse et c'est là que j'ai découvert que, pour pallier le manque de place dans les centres de requérants, des frères du monastère d'Einsiedeln en avaient accueilli chez eux. Du coup, cela a résonné en moi et m'a donné envie de situer le film à l'hospice du Simplon, j'aimais ce lieu que je connaissais pour y avoir déjà fait des photos. Ma rencontre avec les chanoines du Simplon a été déterminante dans l'écriture du projet *Fortuna*. Mois après mois mes carnets de notes se sont remplis comme un herbier, une collection d'idées et de mise en relation qui ont fini par aboutir à un projet de long métrage.

Comment êtes-vous passé de celui-ci à la réalisation ?

J'avais commencé à écrire un traitement d'une trentaine de pages, puis je suis allé voir la productrice Ruth Waldburger. Elle a tout de suite été intéressée et m'a dit : on y va. Et quand Ruth dit qu'on y va, on y va vite. J'avais un délai de trois mois pour déposer un dossier à Berne, afin d'obtenir les fonds d'aide à l'écriture. Ainsi me suis-je attelé au scénario, que j'ai élaboré en collaboration avec ma compagne dont la connaissance du sujet sur le terrain a été une aide précieuse tout comme le soutien de mon ami Claude Mure. Ensuite tout est allé très vite...

Comment s'est passé le casting ?

Le casting a été un long travail, d'abord en Suisse. J'avais au départ assez envie d'impliquer des mineurs non accompagnés dans ce projet, avant de rapidement me rendre compte que ce serait impossible pour des raisons émotionnelles évidentes. Le premier casting helvétique ne m'a pas révélé LA perle. Je voulais en effet une jeune fille qui venait juste d'arriver en Europe, encore marquée dans sa voix et dans son corps par ses origines africaines. Les jeunes filles que l'on rencontrait ici s'étaient rapidement adaptées à notre mode de vie occidental et avaient souvent perdu tout de leurs racines. Par la suite, avec l'aide d'une directrice de casting nous avons fait des recherches à Paris, puis en Afrique de l'Ouest, également restées vaines. Sur les recommandations de

Ama Ampadu, une amie productrice, j'ai proposé à Ruth Waldburger d'aller faire le casting à Addis-Abeba où, durant une dizaine de jours, nous avons testé une centaine de garçons et de filles devant la caméra, et c'est là que je suis tombé sur Kidist, LA Fortuna que je cherchais, une orpheline qui parlait un peu d'anglais et avait tenu un petit rôle dans le film éthiopien *Lamb* de Yared Zeleke, primé à Cannes en 2015. Kidist Siyum Beza m'a tout de suite impressionné par sa présence, et la force qui émanait de sa fragilité tenant notamment à sa foi profonde. Elle rayonne : on la sent du côté de la vie malgré sa tristesse. Quant au garçon, Assefa Zerihun Gudeta, qui n'était pas prévu au casting, je l'ai rencontré parmi les nombreux curieux qui nous tournaient autour. Il avait fait un peu de théâtre, et sa présence incroyable m'a tout de suite saisi.

Et comment Bruno Ganz est-il entré dans le projet ?

J'ai pensé à lui déjà en cours d'écriture, car il me fallait un acteur de sa stature pour porter le rôle du chanoine « supérieur ». Or, depuis *Les ailes du désir* de Wim Wenders, qui m'a donné envie de faire du cinéma, j'admire Bruno Ganz pour son mélange de solidité et de douceur. J'en ai donc parlé à Ruth Waldburger, nous lui avons envoyé le scénario, qui l'a beaucoup intéressé, et notre première rencontre a été marquée par une belle discussion. Il posait beaucoup de questions, sensibilisé aussi par le fait qu'Angela Merkel venait d'accueillir environ un million de réfugiés. Or, travailler avec lui m'impressionnait beaucoup, et je ne savais pas trop comment allait se faire la greffe entre cet immense comédien et une débutante. Avec la jeune Kidist, je ne voulais surtout pas risquer d'abîmer ce qu'elle pouvait amener d'elle-même à son personnage de Fortuna et pour cette raison j'ai décidé de ne jamais lui donner le scénario. Nous avons travaillé en partie sur l'improvisation ou plus exactement sur l'adaptation du dialogue au langage propre des deux acteurs éthiopiens, avec l'aide précieuse d'une interprète amharique. De son côté, Bruno Ganz exigeait la stricte interprétation d'un texte dont il garantissait de ne pas toucher une virgule. Deux façons bien différentes d'appréhender le travail et de construire les personnages du film.

Comment le tournage s'est-il passé avec les requérants figurants ?

Le tournage, qui a duré 37 jours, entre avril et mai 2016, a été une expérience unique, qui a culminé au cours d'un souper commun, le soir du tournage de la descente de police à l'hospice du Simplon, réunissant les acteurs et les figurants amateurs d'origines variées – requérants venus de divers centres d'accueils ou familles de roms –, l'équipe technique et les chanoines, plus tous ceux qui nous ont aidés d'une façon ou de l'autre, soit 80 personnes environ qui ont beaucoup parlé entre elles, ce soir-là, de religion ou de questions liées à l'asile. Dans l'ensemble, le tournage du film, qui aurait pu tourner à la catastrophe du fait de la rigueur des conditions, coïncés que nous étions à plus de 2000m d'altitude et par un froid glacial, a vraiment été une réussite et une aventure collective marquante pour tous.

Comment cela s'est-il passé avec les « vrais » chanoines ?

Tout au début, je les ai sentis un peu réticents à accueillir une équipe de tournage, en tout cas pour certains d'entre eux, puis ils ont lu le scénario, en ont beaucoup parlé entre eux et ensuite nous ont hébergés et aidés avec beaucoup de bonne volonté et de chaleur.

Qu'en est-il pour vous de la question spirituelle, très importante dans le film ?

J'ai voulu rendre, surtout, un climat. Le contexte y portait évidemment. Pour la scène centrale, que j'ai beaucoup réécrite, s'agissant d'un débat contradictoire entre cinq chanoines parlant de l'accueil en invoquant à la fois leur vocation et leurs réserves par rapport à la société et ses lois, j'ai eu plusieurs entretiens avec des religieux pour essayer de mieux les comprendre et de m'identifier à eux. À cet égard, alors même qu'il montrait une certaine appréhension à endosser ce rôle, Bruno Ganz, extraordinaire de vérité dans le film, a véritablement porté le personnage du moine convaincu du rôle évangélique fondamental de l'accueil, en contraste avec ses frères plus empêtrés dans leurs histoires d'église. Il est d'ailleurs plus question d'une quête d'humanité que de religion...

Tout ça en noir et blanc. C'était obligé ? Ruth Waldburger n'a pas froncé les sourcils ?

Du point de vue artistique, Ruth Waldburger m'a laissé une très grande liberté. Quant au noir et blanc, c'est ma langue, et ça l'est de plus en plus. Cela me semble le médium idéal pour raconter les histoires telles que je les conçois. On pourrait en parler longuement, même du point de vue philosophique, avec le jeu de l'ombre et de la lumière, et je crois que le spectateur est engagé de façon très différente devant un film en noir et blanc. Le cinéma peut nous ramener à une expérience du temps présent et c'est cela que je recherche. Mon souci est de rendre le spectateur actif, de lui donner un rôle, de l'inviter à réfléchir sur des questions essentielles de notre condition humaine. La vraie difficulté de l'écriture cinématographique c'est de réussir à écrire l'histoire non pas de l'extérieur comme si on l'observait, mais de l'intérieur comme si on la vivait et permettre à chaque spectateur de voir son propre film en lien avec son propre vécu. Un film devrait pouvoir s'écrire dans le regard de celui qui le regarde.

Enfin, la conclusion de Fortuna reste ouverte...

La fin n'est pas une fin, mais le début de la nouvelle vie de Fortuna, devenue femme. C'est une conclusion ouverte qui offre différentes interprétations et qui permet surtout de faire résonner le dernier long discours de Bruno Ganz sur la question du choix. J'ai d'ailleurs remarqué que la compréhension de la fin différait aux yeux d'un homme et d'une femme, l'un et l'autre interprétant des signes différents en fonction d'une différence d'approche, mais je ne vous en dis pas plus...





GERMINAL ROAUX

Germinal Roaux (né le 8 août 1975 à Lausanne) est un photographe et cinéaste franco-suisse autodidacte. Son travail est exclusivement tourné vers le noir et blanc. Photographe reporter depuis 1996 pour différents magazines, il reçoit en 2000 le Premier Prix Suisse des Médias, pour une série de reportages photo traitant de l'autisme chez l'enfant et l'adulte, exposée au Musée de l'Élysée de Lausanne. En 2003, il réalise son premier film documentaire *Des tas de choses*. Un film sur l'intégration des handicapés mentaux dans notre société, sélectionné au Festival International du cinéma documentaire Visions du Réel à Nyon. Germinal Roaux écrit et réalise *Icebergs* en 2007, qui remporte le Prix du Meilleur Espoir au Festival international du film de Locarno ainsi que le Prix de la Relève Suissimage SSA pour le meilleur court métrage suisse de l'année aux 43^e Journées de Soleure. La même année Germinal Roaux débute un journal photographique expérimental qui traite du passage de l'adolescence à l'âge adulte « Never Young Again », qu'il publie chaque mois sur internet. Au fil des ans, ce travail photographique s'est étoffé et comporte aujourd'hui des milliers de clichés qui font désormais partie des archives de la Bibliothèque Nationale Suisse. En 2012, Germinal Roaux écrit et réalise son premier long métrage pour le cinéma *Left Foot Right Foot* avec l'acteur argentin Nahuel Perez Biscayart. Le film remporte le Bayard d'Or du Meilleur Premier long métrage au FIFF de Namur 2013, le Prix du Jury au Festival International du Film de Palm Springs, ainsi que le Prix du Cinéma Suisse 2014 dans trois catégories: Meilleure Photographie, Meilleure interprétation dans un second rôle et Prix Spécial de l'Académie. En 2016, il écrit et réalise son deuxième long métrage *Fortuna* qui traite de la vie des réfugiés mineurs non accompagnés avec une jeune actrice éthiopienne Kidist Siyum Beza et l'acteur suisse Bruno Ganz. Le 24 septembre 2016 à Zurich (Suisse), l'actrice américaine Uma Thurman et le Jury du Festival du Film de Zurich lui remettent le Filmmaker Award 2016 pour son projet *Fortuna*.

FILMOGRAPHIE

2018

FORTUNA (Long Métrage)

Ours de Cristal du Meilleur Film

68^{ème} Berlinale - Génération Compétition 2018

Grand Prix du Jury International de Generation 14plus

68^{ème} Berlinale - Génération Compétition 2018

Sélectionné au 16^e Festival International du Film

sur les Droits Humains de Genève 2018

2013

LEFT FOOT RIGHT FOOT (Long Métrage)

Bayard d'Or pour la Meilleure Première Œuvre

au FIFF de Namur 2013

Official Selection First Film World Competition

Montreal World Film Festival 2013

Sélection Officielle "Special Screening"

au Festival du Film de Zurich 2013

Jury Special Mention International Competition 2014 Palm Springs (USA)

Prix du Cinéma Suisse 2014 pour le Meilleur Second Rôle

Prix du Cinéma Suisse 2014 pour Meilleure Photographie

Prix du Cinéma Suisse 2014 - Prix de l'Académie (costumes)

2007

ICEBERGS (court métrage fiction)

Prix du Meilleur Espoir au Festival International du Film

de Locarno 2007

Official Selection TriBeCa Film Festival New York (USA) 2008

Prix de la Relève Suissimage SSA pour le Meilleur Court Métrage 2008

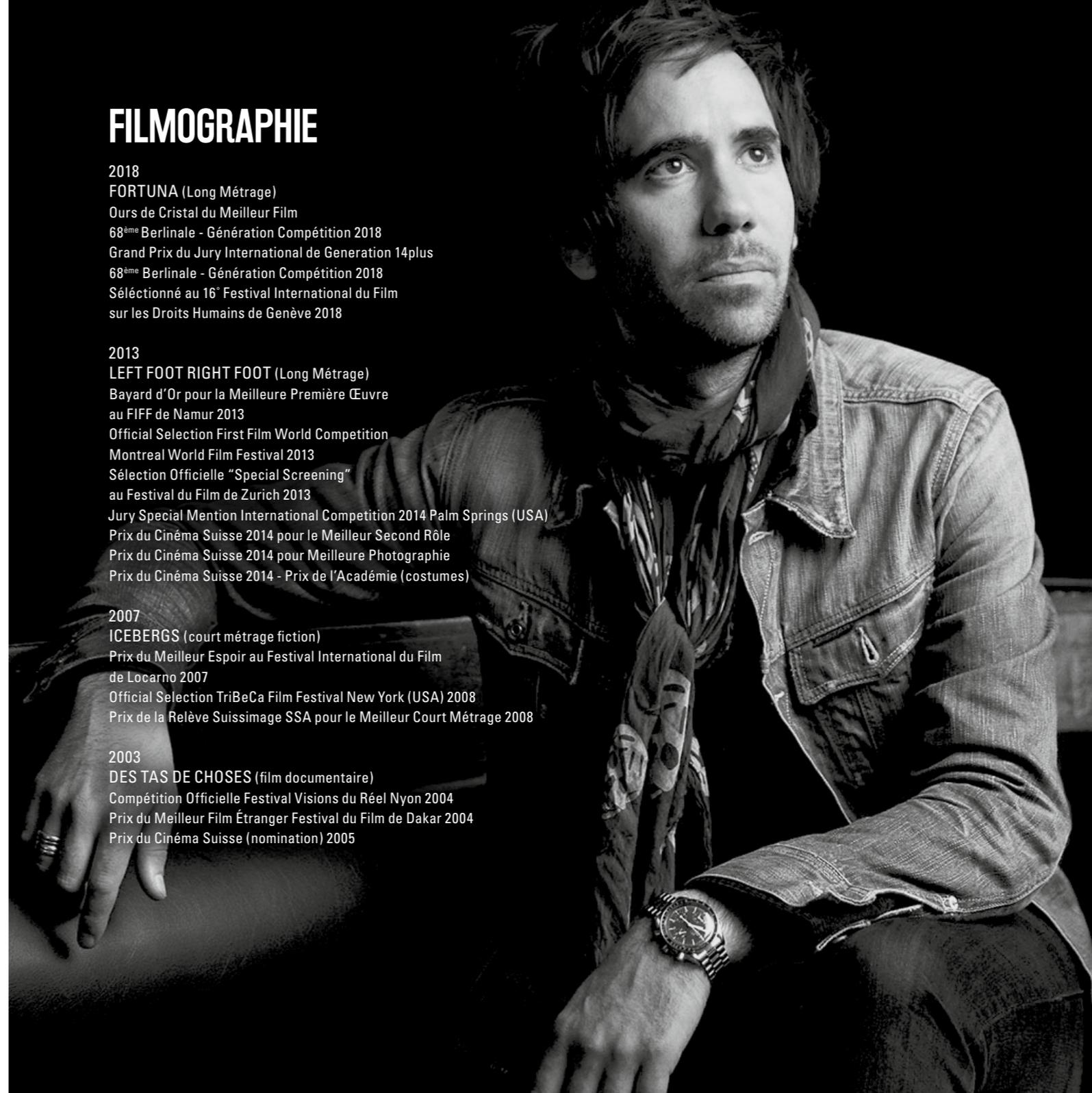
2003

DES TAS DE CHOSES (film documentaire)

Compétition Officielle Festival Visions du Réel Nyon 2004

Prix du Meilleur Film Étranger Festival du Film de Dakar 2004

Prix du Cinéma Suisse (nomination) 2005





KIDIST SIYUM BEZA

2018 *Fortuna de Germinal Roaux*

2015 *Lamb de Yared Zeleke*

BRUNO GANZ

Filmographie sélective

- 2018 *Fortuna* de Germinal Roaux
- 2018 *The House That Jack Built* de Lars von Trier
- 2018 *Radegund* de Terrence Malick
- 2017 *In Zeiten des abnehmenden Lichts* de Matti Geschonneck
- 2017 *The Party* de Sally Potter
- 2016 *Remember* de Atom Egoyan
- 2016 *Un juif pour l'exemple* de Jacob Berger
- 2015 *Heidi* de Alain Gsponer
- 2015 *Amnesia* de Barbet Schroeder
- 2013 *Cartel* de Ridley Scott
- 2013 *Un train de nuit pour Lisbonne* de Billie August
- 2011 *Sport de filles* de Patricia Mazuy
- 2010 *Fondu au noir (Satte Farben for Schwarz)* de Sophie Heldman
- 2009 *La disparition de Giulia* de Christoph Schaub
- 2008 *La poussière du temps* de Théo Angelopoulos
- 2008 *The Reader* de Stephen Daldry
- 2007 *L'homme sans âge* de Francis Ford Coppola
- 2004 *La Chute* de Oliver Hirschbiegel
- 2000 *Pain, tulipes et comédie* de Silvio Soldini
- 1999 *L'éternité et un jour* de Théo Angelopoulos
- 1993 *Si loin, si proche !* de Wim Wenders
- 1992 *L'absence* de Peter Handke
- 1987 *Les ailes du désir* de Wim Wenders
- 1983 *Dans la ville blanche* de Alain Tanner
- 1981 *Le Faussaire* de Volker Schlöndorff
- 1981 *La dame aux camélias* de Mauro Bolognini
- 1979 *Nosferatu, fantôme de la nuit* de Werner Herzog
- 1977 *L'ami américain* de Wim Wenders
- 1976 *La Marquise d'O* d'Eric Rohmer





PATRICK D'ASSUMÇÃO

Filmographie sélective

- 2018 *Fortuna* de Germinal Roaux
- 2018 *L'apparition* de Xavier Giannoli
- 2018 *Normandie nue* de Philippe Le Guay
- 2016 *Le secret des banquises* de Marie Madinier
- 2015 *Les Ogres* de Léa Fehner
- 2016 *Nos patriotes* de Gabriel Le Bomin
- 2016 *Le chant du merle* de Frédéric Pelle
- 2016 *La mort de Louis XIV* de Albert Serra
- 2015 *Une enfance* de Philippe Claudel
- 2015 *À trois, on y va* de Jérôme Bonnell
- 2015 *Journal d'une femme de chambre* de Benoît Jacquot
- 2015 *Trois souvenirs de ma jeunesse* de Arnaud Desplechin
- 2015 *La vie très privée de Monsieur Sim* de Michel Leclerc
- 2015 *Floride* de Philippe Le Guay
- 2015 *La tempête* de Samuel Collardey
- 2013 *L'inconnu du lac* de Alain Guiraudie



YOANN BLANC

Filmographie sélective

- 2018 *Fortuna* de Germinal Roaux
- 2017 *Une part d'ombre* de Samuel Tilmans
- 2016 *Un homme à la mer* de Géraldine Doignon
- 2016 *Je me tue à te le dire* de Xavier Seron
- 2016 *Tonic Immobility* de Nathalie Teirlink
- 2016 *Baden Baden* de Rachel Lang
- 2015 *Avant-Terme* de Xavier Seron, Matthieu Donck
- 2014 *Bouboule* de Bruno Deville
- 2013 *Vandal* de Héliel Cistern
- 2012 *Traumland* de Daniel Lambo
- 2012 *Torpédo* de Matthieu Donck
- 2011 *L'hiver dernier* de John Shank
- 2011 *Hell* de Tim Fehlbaum
- 2011 *De leur vivant* de Géraldine Doignon



ASSEFA ZERIHUN GUDETA

- 2018 *Fortuna* de Germinal Roaux
- 2015 *Bekum Kafekershign* de Benjamin John Setho
- 2014 *Difret* de Zeresenay Berhane Mehari
- 2013 *Sost Meazen 1* de Theodros Teshome
- 2012 *Zewud Ena Goffer* de Benjamin John Setho
- 2012 *Duka* de Tegegne Samuyel

LISTE ARTISTIQUE

Kidist SIYUM BEZA
Bruno GANZ
Patrick D'ASSUMÇAO
Assefa ZERIHUN GUDETA
Yoann BLANC
Pierre BANDERET
Simon ANDRÉ
Philippe GRAND'HENRY
Stéphane BISSOT

ÉQUIPE

Idée originale **Claudia GALLO**

Scénario et dialogues **Germinal ROAUX**
Collaboration à l'écriture **Claudia GALLO**

Chef opérateur **Claude MURET**
Son **Colin LÉVÊQUE**

Décors **Jürg LEMPEN**
Costumes **Emmanuel SOLAND**
Maquillage **Roman DYMNY**
Montage **Ivan NICLASS**

Premier assistant de réalisation **Geneviève MAULINI**
Production exécutive **Laurence RIEUX**
Production **Sophie VERCRUYSSSE**

En coproduction avec **Jacques COMETS**
Freddy VERHOEVEN
Jean-Marie GINDRAUX

En coproduction avec **Ruth WALDBURGER**
Vega Production
Anne-Laure GUÉGAN
Géraldine SPRIMONT

Avec la participation de **Need Productions**
Cinéforum et le soutien de **Rts Radio Télévision Suisse, Françoise Mayor**
Avec l'aide **Srg Ssr, Sven Wälti**
Proximus - Tanguy De Keyser
L'Office Fédéral de la Culture (OFC)

Avec le soutien **la Loterie Romande**
du Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel
de la Fédération Wallonie-Bruxelles
du Tax Shelter du Gouvernement Fédéral Belge
et d'Inver Tax Shelter

Stage soutenu par **Succès Cinéma**
Suissimage
Succès Passage Antenne
Filmmaker Award du Zurich Film Festival
STAGE POOL FOCAL / Fondation Ernst Göhner

FICTION - 2018 - SUISSE - DOLBY 5.1 - 1.33 - 2K NOIR ET BLANC - 106 MINUTES

19 SEPTEMBRE 2018

 /NOURFILMSCINEMA  NOURFILMS  NOUR_FILMS NOURFILMS.COM

DISTRIBUTION

NOUR FILMS

91 avenue de la République
75011 Paris
01 47 00 96 62
contact@nourfilms.com

Matériel presse disponible sur www.nourfilms.com

Nour
films

PRESSE

FLORENCE NAROZNY / CLARISSE ANDRÉ

6 place de la Madeleine
75008 Paris

01 40 13 98 09

florence.narozny@wanadoo.fr